

LA FEMME CORSE

LE VETEMENT

DOSSIER

ADECEC CERVIONI 1996

Le présent dossier sur le vêtement de la femme corse a été composé à partir de notes de lecture. Distribué aux membres de l'ADECEC, il a pour but de donner une première idée sur le sujet et sur son développement. Mais aussi, et surtout, l'association espère susciter des initiatives et souhaite que ce livret occupe une modeste place à l'intérieur d'un gros dossier. A-D.M.

Vocabulaire tiré de « CEPI » de notaires

12.4.1534 DOT : jubone di panno fine pagunazo cu le maniche di damasco - sotanella di panno lanio - paio di calze di colore - mantillelle - vilitti - camisciole.

2.10.1552 DOT : jubone di vilutto da cintola in sù, Lire 40 - camiscia di colore L. 20 - camisciella lannia nova cu le sue maniche di colore - camiscie linie - viletti - mantillelle.

12.4.1534 DOT : jubone di panno fine pagunazo da cintula negio e lo stato di viluto co le maniche di damasco - sotanella di panni lanio - paio di calze di colore - paio di scherpe - mantillelle - viletti - camisciole.

9.3.1535 DOT : jubone L. 20 - e le altre sue cose minute che li si appartene : viletti - mantillelle - camisciole.

22.2.1539 DOT : jubone da donna di colore conno e rescioneule.

14.4.1552 : L. 30 per jubone di vilutto da cintola in su.

24.4.1552 INVENTAIRE : uno pagio di calze bianche taglate a lu dinocchio usate - un pagio di calze negre sanne vechie - dui jisboni cioeste uno di bambacina vechio e laltre lo ibisto di canavetta e le maniche di bambacina lo ibusto este bono - uno pagio di stifali di curduvana essatti - una spada e una coregia sinistra - una bereta negra pianella - uno coletto taglato - una cascietta.

11.9.1552 DOT : jubone di vilutto e un pagio di maniche di colore da la camisciola lania... lu quale jubone rea di vilutti di L.36.

2.10.1552 DOT : jubone di vilutto da cintola in su di valuta L 40 - una camiscia di colore L.20 - camisciola lannia cu le sue maniche di colore - camiscie linie - viletti - mantillelle.

12.10.1552 DOT : L.100, cioeste 10 al presente...30 in danari da qui a Santo Antone o sia in tanti boi... e lu resto in tanti panamenti, panni vestitogii e altri panni.

2.9.1555 DOT : jubonne L.50 - camiscia L.30 - diece pagie di mantillelle - viletti e forbici - camiscia lania cu maniche di colore nova - uno mantille novo.

2.2.1556 : uno jubone di vilutto L.50.

9.2.1556 DOT : jubonne di colore L.25 - viletti - mantillelle - camisciole linie.

1.3.1556 DOT : jubonne di vilutto L.36 - mantille, viletti - mantillelle - camisciole linie.

11.7.1557 DOT : jubonne di lu vilutto - camisciole linie - viletti - mantillelle.

20.1.1558 DOT : La dotta di li panni este questa... jubone da cintola in su di vilutto e una petera (ou pretera ?) di vilutto - viletti e camisciole linie e mantillelle - petini e forvici.

12.4.1558 DOT : jubonne L.30

10.8.1558 DOT : jubone di vilutto L.50 - cu li so altri panni minuti.

7.2.1560 DOT : jubonne di vilutto.

13.3.1560 DOT : camisciola di colore L.25 - e mantillelle e una camisciola lania bona comme si costuma, e le sue camiscie linie e viletti - pettini e forvici.

2.7.1560 DOT : camisciola di colore L.25.

17.9.1571 : per cascione di uno vesti di colori.

19.2.1573 : Franc^o Maria a reçu de donna P. Mogla di q. S : uno jubone tutto vermiglio cu uno pagio di maniche di cisitino vermiglia inbandato di vilutto negro lu bustu e da pedi la rotta.

13.9.1573 : jubonne onorato di L.70.

F.F. BATTESTINI : « Calvi au XVIe siècle », éd. N. Ambrosini, Asnières, 1968.

La documentation couvre la période 1563-1607.

- Une robe simple coûte L.20
- Une robe, L.30
- Une robe d'apparat « *cun due liste di veluto da basso, e parimente, il bustu furnite di veluto* », L.90.
- Un ensemble de grand apparat, robe plus manteau, « *roba di panno turchino con un grombiale di taffata di color cambia color* » (en moire), L.365.

§§§§

Vêtements et parures de la femme corse du XVIe au XIXe siècles par Guy ZUCCARELLI in « Notre village corse », Revue ethnographique et historique N°5, Noël 1956, pp 27-33.

Vers 1550 : une robe de damas *turchino* 200L. (le *staio* de grain valait 4 Livres et 6 deniers, un boeuf 10 L, une vache 20 L)

9.101596 : une robe en damas bleu L.200 (à St-Florent le *stajo* de blé valait Lire 10)

1599 : *veste vedovile* L.28.

début XVIIe : une mantille en drap violet - une robe de camelot *turchino* - un manteau en drap rouge - une robe en damas rouge (L.100) - une robe en drap bleu bordée de velours.

Vers 1620 : une simarre en velours rouge et blanc - une *faldetta* en damas de mêmes teintes (alors qu'elles sont généralement bleues) - bas de soie bleus (la paire L.10).

1638 : vêtement de serge rouge garni de velours de même ton.

Un peu plus tard, deux *faldette* traditionnelles (*turchino*).

1624, inventaire d'une riche veuve habitant Bastia : 2 *camiscie da donna, oro e seta* ; 1 *vesta da donna di pano fine cremisi, con liste de veluro* ; 1 *samara di drappo fine color fior di passico* ; 1 *samara di drappo verdaio, con le faldette del medesimo drappo* ; 6 *oare di maniche da donna* : 1 *di broccato argentato e seta*, 1 *di veluro rosso, tempaco guernito di verma d'oro*, 1 *di veluro a dui peli, torchino e rosso*, 1 *di damasco torchino*, 1 *a dui colori*, 1 *di veluro rosso-negro*.

La dite femme portait : *giopone rose rosso con le sue maniche guernito d'eveneno di seta rossa ; giopone de veluro rosso guernito a tressa s'oro ; casacca serja maniche di veluro parmasso fatto alla torchesca...* surmonté de... *torbenti fini barbareschi...* chaussée de... *scarpi di veluro rosso e verde.*

Vers 1720 MOLTIFAO DOT : 14 chemise en toile de ménage - une à ramages blancs et rouges - une robe de demi-drap marron - une camisole de cadis rouge - une camisole écarlate - une veste de droguet blanc - un corsage blanc - une paire de souliers en maroquin rouge - un tablier de mousseline blanche - un en toile demi-Hollande - un autre de toile fine à ramages - plus un bonnet de damas, deux mouchoirs de soie et un de mousseline, une paire de béguins de toile fine, trois mouchoirs fins (un blanc rayé, un à ramages, un rouge), une paire de bas verts, une paire de *faldette* fines, violettes - un bœuf de labour, une jument et son poulain, deux clos.

1789 OLETTA DOT : vêtement de mariée en drap fin - six paires de bas - un tablier en laine blanche - un voile en soie blanche - un autre de soie rouge - et deux de fil et laine rouges et blancs - quatre coiffes blanches et maints menus objets dont une paire de boucles d'oreilles en argent, un chapelet avec médaille d'argent et un anneau d'or.

Notes sur l'iconographie : Eglise St Jean-Baptiste de Bastia, tableau de Ste Julie crucifiée : large jupe rouge s'arrêtant un peu plus bas que mi-mollet - caraco bleu foncé ; dessous le long du col apparaît une bande rouge qui pourrait être du velours - échancrure restreinte laisse voir un corsage blanc ; le col de ce dernier semble comporter un bouillonné ou de la dentelle.

Oletta, hameau de Romanacce : deux bas-reliefs : foulard ocre « noué à la gitane », un corsage gris-bleuté (clair), tablier *turchino*, jupe bleu ardoise, très longue, froncée.

Lavasina ex-voto : jupe rouge, ample, froncée à la taille, tablier blanc ; casaque bleue, châle blanc sur les épaules, *mezzaro* rouge rejeté en arrière - plus une jeune fille : corsage marron-roux, jupe bleue, tablier blanc (1786).

1868 ; aquarelle laissée par P. Mérimée : jupe bleu ardoise, corsage rouge brique, souliers noirs.

§§§§

A.D. MONTI : « Cervioni et le Campulori au fil des ans », étude restée manuscrite (extrait). Chap. 30, De la dot des filles au XVI siècle.

Faute de documents suffisants, nous ne saurons pas tout sur la dot des filles. Néanmoins, l'étude de treize contrats de mariage, *carte di amicitia e parentato* (ou *parentella*), trouvés dans les registres du notaire Santulino entre 1533 et 1573, va nous en donner une idée.

Dans les treize contrats, le père de la jeune fille étant décédé, la demande est reçue et acceptée par des frères ou des oncles. Elle est toujours faite par le fiancé même si, dans un cas, son père est toujours en vie. En même temps, le fiancé demande la dot. Celle-ci comporte généralement la part de la jeune fille dans l'héritage paternel, plus un trousseau.

Ce trousseau peut comprendre une robe d'apparat : le *jubone*, des robes plus simples ou des chemisiers désignés sous le nom de *camiscie*, *camiscielle* ou *camisciole*, des jupons : *sottanelle*, du menu linge : *mantille*, *mantillelle*, *vilette*, des bas des souliers, parfois un peigne et des ciseaux, toujours un coffre : *cascia*,

cassetta, des objets de literie : sac de paille ou *saccone*, matelas garni ou *materazza*, une couverture de laine ou *ischavina*, un traversin ou *capizzale*, un oreiller ou *guanciale*, deux à six paires de draps, enfin une nappe.

La pièce maîtresse du trousseau est le *jubone*. Il peut valoir jusqu'à 50 lire et représenter la moitié de la dot. Cent lire c'est, à l'époque, l'équivalent de 180 *bacini* de blé, ou d'un troupeau de 50 chèvres, ou de trois paires de bœufs, ou encore d'un cinquième d'hectare de bonne terre de culture. Cette robe est, au moins en partie, faite de velours et les manches peuvent être en damas ou en brocart. Le *jubone* que le capitaine Francesco Maria des Caselle achète en 1573 à la veuve Pilerina pour 50 lire est ainsi décrit : *tutto vermiglio cu uno pagio di maniche di cisitino vermigle imbandato vilutto negro lu busto e da pedi la rotta*. Le *jubone* n'était certainement porté que dans les grandes occasions car, non seulement il durait toute une vie, mais les filles en héritaient de leur mère. Le 23 mars 1555, Donna Cinarchese, du hameau des Canali, se sentant mourir, rédigea un testament et légua son *jubone* à toute femme qui accepterait d'élever son enfant...

§§§§

JAUSSIN : « Mémoires historiques, militaires et politiques... », Lausanne, chez Marc-Mic. Bousquet et Cie, Tome premier 1758.

Jaussin, apothicaire major des camps et armées du roi de France, a passé 47 mois en Corse de février 1738 à novembre 1741.

« Leur habillement [des Corses] se ressent de la rudesse de leurs mœurs. La plupart de ces insulaires qui sont un peu aisés et qui vivent dans les villes s'habillent à la française ; quelques femmes y sont aussi vêtues comme les nôtres ; mais toutes les autres ont les cheveux tressés et par dessus un béguin rond de toile blanche ; elles portent un petit juste de soie ou de drap rouge avec deux cotillons bleus, dont l'un qu'elles retroussent sur leur tête ressemble à un voile de religieuse ; les femmes et les filles sont habillées de la même couleur ; néanmoins lorsqu'elles rentrent dans leurs maison au retour de l'église, elles abaissent leurs jupes, et les plus riches laissent voir un corset de quelque belle étoffe, un mouchoir fin sur le cou et leur tête est ornée d'une espèce de petit toquet avec une pointe penchée vers l'œil gauche, qui donne aux jeunes personne un air assez gracieux ; celle là ont des bas rouges et des souliers d'étoffe de soie ; elles marchent rarement seules dans les rues. Le peuple est vêtu dans les villes à la façon des montagnards ; ceux-ci ont entièrement l'air hideux, et quand on en voit un de loin, on ne sait d'abord si c'est une créature humaine ou un ours. Ils portent une camisole rouge ou jaune, d'un mauvais drap sous une veste brune d'une très grosse étoffe, et presque toujours par dessus un manteau semblable à celui d'un capucin. Ils sont toujours en bottines, ceux au moins qui sont un peu riche ; les prêtres et les moines en ont presque tous ; à l'égard des Corses montagnards, ils couvrent leurs jambes de peaux de chèvres dont le poil est en dehors ; ils n'ont points de chapeaux, ils ne se servent que de bonnet de grosse laine de la couleur de leur veste. La chaussure répond à ce galant habillement ; ce sont d'informes souliers plats dont le cuir n'est point corroyé et que pour leur commodité ils garnissent de clous, afin de mieux gravir les montagnes ; ils sont armés de fusils, de pistolets, et souvent de poignards et de stiletts. Ils ont une cartouche à leur

ceinture pleine de poudre et de plomb, et ils portent ordinairement une gourde remplie de vin et un petit sac où ils mettent du pain de châtaigne ou bien des châtaignes rôties. Dans cet équipage ils courent le pays ; ils laissent presque tous croître leur barbe, sur tout ceux qui ont prémédité de se venger de quelqu'un. La barbe longue est chez les Corses la marque certaine d'une vengeance future dont ils ont formé le dessein. Les femmes et les filles des montagnes sont vêtues de la même étoffe que celle des hommes, et ont aussi un béguin de toile jaune sur leurs cheveux tressés ; elles vont sans bas et sans souliers à leurs pénibles travaux ; la propreté dans les deux sexes est très négligée ; il y a des endroits cependant où les femmes et les filles sont charmantes. Comme la beauté qui n'a point d'appât est celle qui frappe le plus, j'ai vu dans les différents lieux de cette Isle où j'ai voyagé, des Corses ravissantes, principalement par la vivacité de leurs yeux qui sont bleus et bien fendus. La servitude où elles vivent est cause qu'elles ignorent le prix de leurs appas, car leurs maris et leurs galants ne leur en parlent jamais ; elles n'ont pas le moindre mot poli et flatteur à espérer là dessus de leur part, aussi rien n'est plus froid, ni plus glacé que leurs amours et leurs mariages. Un Corse pense honorer beaucoup celle qu'il prend pour sa femme, et si elle ne lui donne pas des enfants mâles, il devient plus bourru qu'il ne l'est ordinairement. Le beau sexe d'ailleurs est accoutumé dans cette Isle à ce genre de vie. Quoiqu'on accuse toutes les femmes, de quelques pays qu'elles soient, d'avoir toujours un petit grain de coquetterie, je ne soupçonne pourtant pas ces montagnardes de connoître ce manège ; car lorsque nos françois à qui la langue démange continuellement auprès des femmes pour vanter leurs appas, que cela soit vrai ou faux, disoient à celles ci qu'elles étaient belles et charmantes, elles paroisoient surprises et pensoient qu'on se moquoit d'elles. J'avouerai cependant que quelques unes n'ont pas refusé de le croire... »

pp.110-114

§§§§

Abbé GAUDIN : « Voyage en Corse et vues politiques », Laffite Reprints, Marseille, 1978 (l'édition originale est de 1787)

L'abbé Gaudin était le vicaire général de Mrg Santini fait évêque du Nebbiu en 1776. En 1785, Gaudin était présent au Viscuvatu lorsque on jouait la « Moresca » en l'honneur de Marbeuf.

Voyage au Niolo.

Les femmes, laissées seules à la maison, travaillent sans relâche à faire la toile...

La forme et la matière de leur habillement leur nuit... On croit que cette forme vient originellement des Maures, qui occupèrent long-tems ce pays ; peut-être fut-elle imaginée par la jalousie, mais aujourd'hui il n'y a sûrement que l'habitude qui la conserve. On m'a assuré que la coëfure était autrefois un vrai turban : ce n'est aujourd'hui qu'un simple béguin, excessivement plissé. L'habillement consiste dans une chemise qui se boutonne exactement sous le menton ; par-dessus est une enveloppe d'un drap lourd et épais, qui compose en même-tems leur corset et leur jupe ; elle est toute d'une pièce et descend jusqu'aux talons. L'usage veut qu'elle soit très plissées par en bas, ce qui ajoute encore à sa pesanteur, par-devant elle s'agraffe au-dessous du cou, laissant

l'intervalle d'environ un doigt découvert, depuis l'agraffe jusqu'au-dessous de l'estomach. Cette partie est bordée chez les plus riches d'une mince lizière d'un autre drap, dont la couleur est plus saillante ; c'est la seule différence, et à-peu-près tout leur luxe. Il serait difficile de trouver une forme qui prêtât moins aux désirs et à l'imagination : elle masque et écrase la taille, non-seulement cache la gorge, mais empêche même de la soupçonner. Du reste la couleur de la robe, qui est à-peu-près celle de l'habillement des Capucins, l'étoffe et le costume, sont absolument les mêmes pour tous les rangs, pour tous les âges, et dans toutes les saisons : les corps de jeunes filles écrasés sous ce poids énorme, ne peuvent jamais parvenir à un plein développement.

pp. 135-137

... les Villes. Celles-ci offrent des mœurs bien différentes, il n'y a point de Nation plus souple que les Corses et plus prompte à prendre toutes les formes qu'elle veut imiter. Les femmes qui ont encore plus de flexibilités, n'ont pas tardé à se rendre propres nos manières et nos usages... Elles ont adopté toutes les formes de notre Société, et ce qui est sans doute un malheur pour un pays aussi pauvre, le luxe de nos habillemens, et l'incostance de nos modes, que souvent elles embellissent par une expression vive et piquante, qui est toujours chez elles le caractère de la beauté.

pp. 174-175

§§§§

ABEL HUGO : « France pittoresque ou description des départements et colonies de la France », Delloye éd. Paris 1835

À l'âge de 4 ans et 2 mois, Abel Hugo était venu en Corse en 1803 avec son père et ses deux frères. Ce qu'il écrit du vêtement des femmes corses n'est certainement pas puisé dans sa mémoire.

« Les Grecques de Cargèse ont un habillement qui rappelle celui des femmes maï notes. Les paysannes des autres cantons, avec leur voile, ou mantille de drap à l'espagnole, portent dans les jours de fête des corsets, des jupons et des tablier à couleurs vive et variées, comme ceux des paysannes italiennes ».

p.275

Goury de CHAMPGRAND : « Histoire de L'Isle de Corse », Nancy, J. et F. Badin éd. 1768

L'auteur, Jean-François Goury de Champgrand, commissaire des guerres, est arrivé en Corse le 31 mai 1739 et y est resté environ deux ans.

« Les femmes sont vêtues presque uniformément dans toute l'Isle, à l'exception de quelques unes qui ont des habits et des coëffures à la mode française, on ne leur voit d'autre habillement que la **faldette** qui est une espece de jupe fort longue par derrière et plissée, qu'elles relèvent dessus leur tête en forme de voile à peu près comme les **fayes** dans les païs de Liege en Brabant et ailleurs,

toutes sans exception des riches et des pauvres sont vêtues d'un bleu turque : elles ont sous cette faldette une autre jupe aussi bleuë et fort plissée, sous laquelle elles mettent quatre ou cinq jupons de diverses couleurs qui débordent l'un sur l'autre d'un travers de doigt pour qu'on puisse les distinguer. A l'égard de la coëffure elles portent un petit bonnet en pointe par devant et de diverses couleurs tel qu'on en voit en France aux petites filles de six à sept ans, cela ne fait point mal aux jeunes personnes, mais les vieilles ne paraissent que plus laides avec cet ajustement.

Dans les campagnes les femmes y sont vêtues différemment suivant les païs : mais l'usage le plus ordinaire pour les Païsannes est qu'elles portent des justes et des jupes d'un drap qu'elles font elles-mêmes avec la laine de leurs brebis et de leurs chèvres qui, n'étant point mises à la teinture, est brune, comme le sont tous leurs troupeaux ».

pp. 166-167

§§§§

A.D. MONTI : « Cervioni et le Campulori au fil des ans », étude restée manuscrite (extrait). Chap. 84, La dot des filles dans la société bourgeoise.

« ... les frères Astima mariaient leur sœur Maria Camella à Don Ghjuvanni Suzzoni, neveu germain du chanoine Anghjulu Ghjuvanni. Le 17 septembre 1766, le *stromento di dota* est signé par les deux parties. Camella reçoit 5000 lire, plus un trousseau dont voici la composition et l'évaluation :

Sei scufie, 109 Lire e 10 soldi. Trè para giri, 33 L. due finte da collo, 2 L. Otto mandili, 17 L. Sei golere ossia collane, 16 L. Una rispettosa, 6 L. Sei pendanti, 30 L. Otto brillanti incassati in argento, 6 L. Una medaglia e stecca in argento, 6 L. Un paro maniglie, un paro fibie, una tabacchiera, un ditale, tutti d'argento, ed un anello d'oro, 76 L. Trè pettere, 16 L. Due rispettose, 10 L. Trè mantiglie, 48 L. Un capucchetto, 1 L. 10 s. Una filpetta ed altra bianca, 2 L. 4 s. Palmi 10 frisciutto ossia nastro in dorato, 3 L. 6 s. un officio con suoi fornimenti d'argento, 20 L. Nove camigge, 83 L. Sette paracalze, 11 L. 12 s. Cinque zennali detti scozzali, 25 L. Due busti, 30 L. Cinque gonne ossia falde, 40 L. Falde e contuzzo di banbacina bianca, 25 L. 10 s. Trè vestette, 18 L. Un mesaro d'indiana fine, 16 L. Una vestetta fatta à foggia di busto di seta rossa, 15 L. Due paja di scarpe nuove, 9 L. Cinque andrienne cioè duie di seta, una di calancà e due di lana, 357 L.

Lorsque en 1795, Ghjambattista Astima maria sa fille Ghjuvanna à Ghjiseppu Maria Gigli, il lui donnera 3000 francs en argent comptant, 2000 en *beni stabili* et 1000 en *beni mobili* comprenant le trousseau suivant :

Un anello d'oro con gema, un anello d'oro o sia cercio, 16 Franchi. Un paro maniglie d'oro col fornimento di perle bianche, 40 F. Due rampini d'argento, 4 F. Un corallo, 3 F. Due scozzali di velo, 8 F. Uno di seta verde, 6 F. Sette mandili, 28 F. Quattro rete di seta, 24 F. Due palmi friscetto, 3 F. 12 s. Due pare di guanti, 3 F. Un paro di pendini d'oro, 11 F. Due rote bianche di muzolina, 14 F. Due rote d'indiana, 18 F. Altra roba di bardato, 6 F. Due casachini ed un corsè, 8 F. Un mesaro, 24 F. Una radingotta di gianetta, 24 F. Un abito di seta 36 F. Cinque scarpi, 27 F. Tre pare calze, 6 F. Sette (mandili) fini, 30 F. Sette pezze di grasse innoro, 21 F. Un paro di (giri) di due ponti, 12 F. Due mantiglie, 84 F. Palmi 26 pizzetto largo di seta, 13 F. Un (coprivecolo) e fascia lunga palmi 16,32 F. Friscetti di varie sorte, 6 F. Trena d'oro con lametta

d'oro, 300F. Sei camisce, 42 F. 78 palmi di tela fine, 42 F. 18 s. Un copertone rinforzato, 60 F. 43 palmi di basino, 12 F. 18 s. 36 palmi di basino, 10 F 16 s. Due meseri di mezzalina ricamata palmi 36,18 F.

§§§§

DE GERMANES : « Histoire des révolutions de Corse depuis ses premiers habitants jusqu'aujourd'hui », à Paris, chez Herissant, 1771.

« Les femmes portent par-dessus leurs corsets la *faldetta*, qui est une jupe plissée longue par derrière, qu'elles relèvent dessus leurs têtes en forme de voile ou de faye, comme on le pratique en Flandre. La couleur en est d'un bleu turc, couleur favorite des Corses, il *turquino*. Leurs jupons ont des teintes différentes et se dépassent les uns les autres, pour qu'on puisse les distinguer, mais la plupart ne portent qu'une robe en forme de jupe, qu'elles ceignent au-dessus de leur sein : elles portent ordinairement des souliers de cuir noir. Elles ont pour coiffure un bonnet de toile. Celles qui veulent enchérir sur leurs atours le garnissent de grosse dentelle en façon de point, et les plus riches leur font une broderie de soie de couleur. Elles y renferment une partie de leurs cheveux. Les plus pauvres des paysannes de la campagne portent des justes et des jupes de drap du pays. Celles de la Balagne et de la Pieve de Bastelica, sont tout à fait habillées comme les paysannes de Bretagne. D'ailleurs les hommes et les femmes sont vêtus uniformément presque dans toute l'Isle, excepté dans les villes, où les plus riches et les plus considérables de l'un et l'autre sexe, sont habillé à la françoise ».

pp. 283-284

§§§§

Félix DE ROMAIN : « Souvenirs d'un officier royaliste » par M. de R... ancien colonel d'artillerie, Ajacciu, stamperia di A Muvra 1932.

Félix de Romain est arrivé en Corse début juin 1787 et y est revenu en 1790. Ses mémoires ont été publiés en 1824.

« ... elles ont pour coiffure un fichu noué sous le menton par un simple nœud, à la manière des dames à la sortie d'un bal, ce qui sied assez bien ».

p.28

« Madame (de Marbeuf)... portoit l'attention... jusqu'à adopter leur genre de coiffures (des femmes corses de Bastia) : c'étoit une crispine rose, ou bleue, en filet, qui retomboit par derrière, contenant tous les cheveux, et découvrant tellement le front, que cela faisoit à merveille, surtout à celles qui étoient de jolie figure »

p. 41

« Les dames corses, qu'on rencontroit dans les rues ou dans les églises, coiffées en crispine, la tête affublée d'un mizero (espèce de schall d'indienne à la Génoise), ou enveloppées dans un cotillon bleu retroussé jusqu'au-dessus du front (sorte de vêtements qui empêchoient de distinguer leurs figures)... »

p. 45

NIOLO : « Je crus entrevoir qu'elles étoient jolies, malgré leur coiffure bizarre et l'espèce de tunique rembrunie qui servoit à les couvrir depuis le menton jusqu'aux pieds, fermant hermétiquement la taille et la gorge ».

§§§§

**Ambrigio ROSSI : « Oservazioni Storiche sopra la Corsica » dell'Abbate
Ambrigio ROSSI, in BSSHNC fasc. 303-307, 1906.**

Ambrigio Rossi est né à Ajaccio le 18 avril. 1754. Il est décédé
probablement en 1810.

Gelosia di donne. - Allo stesso punto d'onore, già disse (n°348), si riduce la gelosia in materia di donne. Le circostanze locali hanno fornito alla Nazione quei mezzi come altrove per avere delle case di educazione, monasterj, collegi così per i ragazzi che per le fanciulle. Le stesse circostanze hanno sempre obbligato le figlie ad esser sole, ora in casa, ora in campagna, e senza altra cautela che li buoni avvisi de' genitori... »

p. 315

Vestito e Costumi. - ... le donne hanno una gonnella di lana, come quella degli uomini, ed altra gonnella ancora che dicono **faldetta** in termine genovese, per l'ordinario di color turchino. Questa poi si rialzano per dietro sul capo come un velo o mesaro, con cui s'involgono le mani. Il busto in alcuni luoghi, come in terra di Comune, è unito alla gonnella. Così pure in alcuni paesi si usa un fazzoletto al collo, come sciallo o fisciu, ed in altri luoghi la camicia è tanto accollata ed abbottonata come quella degli uomini, ciò ch'è tosto porta a modestia e molta semplicità

Per l'ordinario, nelle buone stagioni vanno scalze per casa, le più povere anche in campagna. Esse lavorano di molto, come si disse (n°342) per le circostanze difficili, e forse anche tenendo al costume de' contadini d'ITALIA. Così gli uomini, come le donne, hanno piuttosto bella figura, begli occhj, e denti, e comunemente ben fatti. Gli uomini inclinano piuttosto al piccolo, pochi paesi eccettuati, ove sono di taglia grande. Le donne hanno una statura giusta, nè mancherebbero di vanità proprie al loro sesso, come infatti si studiano di comparire, benchè non possano sortire dalla semplicità del paese ; almeno hanno grand cura di esser proprie, in specie alle mani e piedi... »

p.324

Madrimonij. - In Corsica non usa fare all'amore, bensì vedutisi i futuri sposi due o trè volte ed aggiustati l'interessi della dota da' genitori si dà parola coll'abbraccio de' parenti, ciò che si direbbe sponsali...

p.325

§§§§

**ROBIQUET : « Recherches historiques et statistiques sur la Corse » par
M.F. ROBIQUET ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, Paris, chez le
frère de l'auteur, 1835.**

*Les recherches de Robiquet ont été effectuées alors qu'il était encore en
Corse comme ingénieur de Ponts et Chaussées, donc autour de 1830.*

Les femmes du Niolo sont les plus laborieuses et les plus industrieuses de la Corse. Dans l'hiver, restées seules au milieu des neiges, elles travaillent avec

activité. Le drap et la toile de lin qu'elles fabriquent sont recherchés dans l'intérieur de l'île. Leur habillement, que l'on croit fort ancien, est entièrement différent de celui des autres paysannes corses.

« leur robe est une espèce de soutane de drap du pays, ouverte seulement sur la poitrine, et sous laquelle elles portent un corset ou gilet de drap étranger. Elles n'ont point de mouchoir au cou ; mais le collet de leur chemise, boutonné exactement, remonte jusqu'au menton. Une petite coiffe en drap, ordinairement de couleur bleue, aplatie à sa partie supérieure, échancrée par derrière, et dont les bords saillent un peu au-dessus des oreilles, laisse voir leurs cheveux qui, séparés en deux tresses, sont roulés autour de la tête. »

p.400

« J'ai décrit le costume particulier aux femmes du Niolo. (depuis quelques années, les jeunes filles ne veulent plus porter cet ancien costumes ; celles qui songent à se marier s'habillent à *la mode du département*)... L'habillement de femmes de ce canton diffère aussi de celui des autres paysans corses..

p.443

« L'habillement des paysannes, autres que celles du Niolo, n'a rien non plus de particulier ; seulement les femmes mariées portent une jupe de dessus nommé *faldetta*, en étoffe légère, ordinairement de couleur bleu foncé, dont elles relèvent la partie postérieure jusque sur la tête (*) : c'est le grand costume, celui qu'elle portent lorsqu'elles vont à l'église. Leur coiffure ordinaire consiste en un mouchoir noué sous le menton, sans apprêt, recouvert quelque fois d'un second qui n'est pas attaché. Les paysannes peu aisées ne portent point de *faldetta*. Elles ont les jambes et souvent les pieds nus. Si elles vont à la ville, elles ne mettent leurs souliers qu'en arrivant.

(*) La *faldetta* est aussi en usage dans les villes, parmi les femmes du peuple, et même parmi celles de la classe moyenne. Autrefois les dames portaient un réseau en soie à l'espagnole, nommé *crispina* : elle ont adopté, aujourd'hui, les modes françaises.

p.444

§§§§

Xavier VERSINI : « La vie quotidienne en Corse au temps de Mérimée », éd. Hachette 1980.

Mérimée a visité la Corse en 1839.

« Les femmes du peuple portent la *faldetta*, jupe d'étoffe légère, ordinairement bleu foncé, dont elles relèvent la partie postérieure jusque sur le front. Les plus jeunes, imitant les dames de la société, ont adopté le *mesaro*, mouchoir noué sous le menton qui leur couvre la tête et le buste. L'effet en est plus heureux, et la *faldetta*, austère et contraignante, tend à devenir un vêtement de deuil.

U mesaru m'ogliu caccia
E mettemi le faldette,
E po' mi ne vogliu andà
Cume tutte e puverette ».

p.29

Versini cite un extrait de 1826 paru dans le journal « Le Globe » :
« La mariée... c'était une fille de dix-huit ans... Elle était vêtue de ses plus beaux habits et d'un corset rouge ; un mouchoir blanc, arrangé pittoresquement sur la tête, selon l'usage du pays, de manière à faire l'effet d'un turban, complétait sa toilette. »

pp.134-135

§§§§

A.L.A. FEE, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg,
« Voceri... », Lib. Benelli 1885.

Il s'agit de la réédition d'un livre en 1850 avec le titre : « Voveri, chants populaires de la Corse, précédés d'une excursion faite dans cette île en 1845 ». Le professeur FEE est parti de Marseille le 20 juin 1845 chargé d'une mission dans l'île par le ministre de la guerre.

« Ajaccio... Quelques femmes portant la mantille noire... Les habitants se sont francisés et leur costume est le nôtre. »

p.5

« Guagno... les bains... l'hôpital militaire... Le nombre des baigneurs civils est peu considérable... Les femmes portent sur la tête un mouchoir de soie rayé à fond jaune, noué négligemment sous le menton. Elles portent des tailles courtes et se chaussent avec soin...

pp. 10-11

« Le deuil est très rigoureux, surtout pour les femmes ; elles portent pendantes les tresses de leurs cheveux et mettent, quand elles sortent, les *faldette*, sorte de jupon dont on fait un capuchon et le relevant sur la tête »

VOCABULAIRE (pp. 258-264)

Capagnu, *cercine*, haillon, lambeau de linge enroulé, ou bourrelet de paille qu'on pose sur la tête pour porter les fardeaux.

Caviglia, *pizzetto grosso*, ruban.

Coma, *barruca*, perruque ; du lat. *coma*, chevelure.

Culore, de couleur, sous-entendu drap ; drap fin venant toujours du continent. On fabrique en Corse une espèce grossière de drap avec de la laine ; il est à l'usage du peuple. Dante emploie le mot *colore* pour fleur colorée (*Purgat*, XXVII, p. 68). Ainsi fait Properce (*Élégie* liv. 1, p.2). *Aspice, quos summitit humus formosa colores.*

Curdéle, *nastri*, rubans, ficelles.

Fallete, *faldette*, jupon de toile ou de soie de couleur bleue foncée que portent les femmes du peuple et celles de moyenne condition ; on le relève par derrière jusqu'en avant de la tête de façon à couvrir le front ; le devant est rabattu en forme de tablier. Les femmes s'enveloppent ainsi la partie supérieure du corps pour aller à l'église.

Friscettu, *nastro*, ruban.

Grimbiale, tablier, de *gremium*, **giron**, **sein**.

Griscéllu, *trine*, dentelle.

Impumpata, *in pompa*, en pompe, en grande toilette.

Mandile, *pezzola*, mouchoir.

Mezaru, mesaro, voile en mousseline, ordinairement noir, quelquefois blanc, dont les femmes de bonne maison se couvrent la tête. Cette partie de la toilette a été remplacée par le chapeau (*capellino*) dans les villes, où les costumes sont français.

Pannu, pannolano, panno, drap grossier de couleur brune qui sert à habiller les paysans.

Pennuli, basques d'habit.

Pillotti, cenci, chiffons, haillons.

Saraghjetta, diminutif de saraga, veste.

Scuzzale, grembiale, tablier.

Tinta di vitirola, couleur noire, Tinta en espagnol.

§§§§

Michel LORENZI DI BRADI : « La vraie Colomba », La Marge éd, Ajaccio 1990. (Il s'agit de la réédition d'un ouvrage de 1922)

Lorenzi di Bradi (1865-1945) a pu se documenter à Olmetu auprès des petites-filles de Colomba.

« Colomba se mariât... Elle revêtit une robe de soie bleue avec un châle de cachemire. Elle posa sur ses cheveux un *mezzaro* blanc qu'elle portait comme un diadème »

p.11

« À la maison elle ne portait que de la soie noire et le *mezzaro*... »

p. 25

§§§§

Ferdinand GREGORIVIVUS : « Voyage en Corse » (été 1852). Publié en deux volumes par le BSSHNC en 1883 et 1884 dans une traduction de Pierre Lucciana

Grégorovius, 31 ans, poète et historien allemand est arrivé en Corse le 14 juillet 1852 et en est reparti le 5 septembre.

« ... les femmes portent le *mandile*, mouchoir de couleur qui couvre le front et qui, collant sur la tête, va se nouer autour de la tresse et cache entièrement les cheveux. Cette coiffure est en usage dans tout le pays. Elle remonte à une époque très ancienne, car les figures de femmes peintes sur les vases étrusques en sont affublées.

Elle va parfaitement aux jeunes filles, moins bien aux femmes d'un certain âge, qu'elle fait ressembler à des juives... »

« Les femmes corses portent sur la tête tous les fardeaux, et des poids vraiment incroyables. Cependant ainsi chargées elles trouvent encore le moyen de tenir un fuseau et de filer en marchant... »

t. I, p. 112

« Les femmes fabriquent presque partout le *panno corso*, drap brun grossier appelé aussi *panno lanio* »

t. I, p. 46

« On (les femmes du Cap Corse) met pour la ville une robe coquette de couleur, et l'on noue autour de sa chevelure son plus beau *mandile*. »

t. I, p. 112

À la marine de Luri : « elle portait une robe d'un vert glauque avec un corsage à fleurs et le *mandile* élégamment noué autour des cheveux, un *mandile* blanc comme la neige et strié de fines bandes rouges qui se croisaient par trois »

t. I. p. 156

UN MARIAGE, description,

V. t. I, p. 157

- « Giulia, quelles sont vos distractions ? La jeunesse aime à s'amuser.
- J'ai assez à faire ici : mes frères manquent toujours de quelque chose. Le dimanche je vais à la messe.
 - Quelle sera donc votre toilette demain ?
 - Je mettrai la *faldetta*.

Elle tira la *faldetta* de l'armoire et la mit devant moi : elle lui allait à ravir. La *faldetta* est une longue jupe, presque toujours noire, dont la partie postérieure est ramenée sur la tête, ce qui la fait ressembler à une robe de nonne munie d'un capuchon. Elle donne de la dignité aux femmes d'un certain âge et entoure les jeunes filles d'un charmant mystère. »

t. I, p. 209

§§§§

JEAN-ANGE GALLETTI : « Histoire de la Corse contenant environ 300 dessins », imp. de Pillet fils, Paris 1863

Galletti est né à Lucciana le 6 mars 1804. Ordonné prêtre, il refuse une nomination de l'évêque, étudie les Beaux-Arts et l'Histoire (à Paris et à Rome) puis s'installe à Bastia.

Dès le commencement du XIXe siècle, toutes les anciennes coutumes avaient complètement disparu dans les pays avoisinant les villes ; mais dans les hameaux de Lota, nous avons vu s'éteindre des hommes qui avaient repoussé les moindres innovations de la mode et fidèlement conservé comme des traditions vénérables la queue, le chapeau tricorne, les culottes et les boucles aux souliers. Quant aux femmes, il s'en rencontre encore, rarement il est vrai, dont la résille (*reta*) est la seule coiffure. Cet ornement est le même qui de nos jours a fixé la vogue à Paris et dans toute l'Europe. Une telle adoption par nos contemporains d'un usage antique ne semblerait-elle pas justifier la ténacité des Lotinchi, dans quelques-unes de leurs habitudes du moins.

ICONOGRAPHIE : « Il est bon de faire savoir que dans les gravures que nous offrons au public, nous avons un peu mélangé les costumes. Dans l'habillement des hommes, le bonnet pointu de velours a presque partout disparu, pour faire place au bonnet phrygien de laine ; ce dernier, à son tour ne tardera pas à disparaître, car la casquette ronde de drap fin s'est déjà introduite, même parmi les gens peu aisés. Il en est de même du costume des femmes ; elles ont quitté le drap corse, le velours et la filoselle, pour s'habiller de laine fines et d'indiennes, et c'est à peine si dans quelques contrées on voit quelques femmes avec leur costume originale et pittoresque. » (p.54) - Hospitalité, p.32 - Mariage d'Asco, p.49 - Fiançailles de Lota, p.49 - La bonaventura, p.64 - La travata, p.64 - L'eau lustrale, p.64 - Li mugliaccheri, p.64 - Le charme contre le mauvais œil et le mal des vers, p.80 - Femmes de Cardo, Ville, Lota, Brando, qui vont vendre à la ville de Bastia, p.81 - Costumes de femmes du Cap Corse, p.97 - Bergers, p.113 - Marchands ambulants de la Balagne, p.144 - cueillette des olives dans le nebbio et

dans la Balagne, p.144 - Costume des anciens colons grecs de Paomia, p.176 - Femmes d'Alata, p.177 - Marchande ambulante de pots de Campile, p.193 - Marchands ambulants d'Orezza, p.193 - Marchands de petits porcs d'Alesani, p.193 - Les femmes du Niolo contre le porteur de mauvaises nouvelles p.209 - Marchands de goudron, de poix et de pelles d'Asco, p.209 - L'origine de la vendetta corse, p.382 - Faustine Gaffori, p 465 - La veuve de Cervoni, p.465 - La veuve de Renno, p 465 - Femmes d'Alata, p.568.

§§§§

Emile BERGERAT, « La chasse au mouflon ou petit voyage philosophique en Corse », lib. Delagrave, Paris.

Bergerat, jeune écrivain et journaliste de 32 ans, a visité la Corse en 1887, du 19 septembre au 18 octobre, en compagnie du prince Roland Bonaparte, 29 ans. Ce voyage a produit deux livres : « Voyage en Corse » (celui du prince) et « La chasse au mouflon » (celui du journaliste). Aucun des deux ne contient la description du vêtement féminin.

ICONOGRAPHIE : La casa Bonaparte, p.27 - Martha, p.57 - Une fille de Bellacoscia, p.69 - La Pintica, p.70 - Fillette corse, p.73 - Vielle aveugle, p.93 - Femme corse et son enfant, p.99 Albertacce, p.172 - Une rue de l'Algajola, p.267 - Un déjeuner sur la route, p.289.

§§§§

Gaston VUILLIERS : « La Corse vue au XIXe siècle », éd. Errance, 1983.

Cet ouvrage (non paginé) est extrait de « Les îles oubliées : les Baléares, la Corse et la Sardaigne, impressions de voyage illustrés par l'auteur », éd. Hachette et Cie, 1893.

Vuillier (1847-1915), peintre, a visité la Corse en 1890. Les illustrations de l'ouvrage sont particulièrement belles.

ICONOGRAPHIE : une vieille femme et une petite fille du Niolo (page intérieure et première de couverture) - Jeune fille de Zicavo - jeune fille à la fontaine - Sophia - La veuve - Le vocero - Les porcs au carcan à Zicavo - La sorcière.

§§§§

Charles MAURRAS : « Anthinéa, d'Athènes à Florence », Fammarion, éd. Paris, 1826.

« Le voyage d'Athènes est de mars-avril-mai 1896. Les courses de Toscane sont de février 1897 et la traversée de la Corse de l'été suivant »

« Sur le nôtre (le vaisseau), diverses femmes corses que l'on rapatriait augmentaient la commune impression de cette tristesse. Avec leur jupes et leurs corsages tout noirs, le vaste châle en pointe, fait de la même étoffe, qui pend des épaules aux talons, avec la rude et sombre cape qui enveloppe la tête et ne laisse

paraître, comme dans le costume des plus austères communautés religieuses, qu'une très étroite lamelle du profil, elles inspirent une grande mélancolie. L'effet en est très calculé. Une fois vêtues de ce deuil, les femmes corses ne le quittent presque jamais. C'est dommage. Leur beauté sèche est élégante. Des vêtements plus dégagés feraient valoir la taille élevée, la peau blanche sous les dorures du soleil, le nez maigre aiguisé et dont l'aile palpite. Telles quelles, je ne nie point leur majesté, ni leur beauté ; mais elles font rêver de tragédie plus que d'idylle. »

pp. 140-141

« Bastia... dès 6 heures du matin... les trottoirs fourmillent de jeunes filles aux pieds nus... »

p. 143

« Tout ce noir est funèbre... il insulte au soleil »

p. 153

§§§§

Henriette CELARIE : « Un mois en Corse », lib. Hachette, 1900

CORTE... Les femmes ont délaissé leur accoutrement de jadis. Quel dommage ! Au XVIII^e siècles, elles se vêtaient « d'un corset de soie ou d'autre étoffe avec des manches à la jésuite, très justes, la jupe extérieure d'une autre couleur que le corset. Leur cheveux sont tressés avec des rubans au-dessus de la tête et, d'autres fois, ils sont enveloppés dans un filet à réseau de soie, de la couleur qui leur plaît le plus... » A celles qui avaient la jambe fine, cet ajustement était fort seyant, car leurs jupes « très courtes par devant, traînaient jusqu'à terre sur le derrière. Pour sortir elle mettaient sur la tête un voile assez grand de toile des Indes à fond blanc et peint de fort bon goût : on le nommait le *mezaro*... » Dans le Niolo et dans les parties les plus agrestes de l'île « la jupe et le corset sont tout d'une pièce, et ouverts par devant ». La coiffure « n'est qu'une espèce de tortillon qu'elles portent sur la tête presque toute la journée et qui leur sert à porter le fardeau »

p. 34

LE MARCHE D'AJACCIO... « Ah ! le curieux chapeau que portent les bergères ! un chapeau tout à fait plat, sans fond, mais avec d'amples bords. Les jeunes sont gentilles là-dessous : quand on a vingt ans tout sied. »

p. 71

ICONOGRAPHIE : Corte, fontaine des quatre canons p. 48 - Corte, maison Gaffori, p.48 - Ajaccio, pèlerinage de Santa Lucia p. 80 - Ghisoni : rochers du Kyrie et du Christe Eléison p. 145.

§§§§

ARDOUIN-DUMAZET : « Voyage en France, 14^e série, La Corse », Berger-Levrault éd. Paris 1911.

L'avertissement des éditeurs de cette troisième édition est daté de juin 1911.

OTA : « Les femmes travaillent à la maison, elles teillent, filent et tissent le lin et le chanvre récoltés dans le pays, pour en faire des étoffes solides. »

p. 146

« ... je vois une femme travaillant à un métier primitif. Albertacce fait des toiles de lin et du drap corse (*panno còrso*) avec la laine, et les *peloni* des bergers, avec le poil des chèvres... »

p. 168

§§§§

Albert QUANTIN : « La Corse - la nature - les hommes - le présent », lib. Perrin, Paris 1914.

Quantin est venu en Corse tout de suite avant la première guerre mondiale. Dans une courte introduction, datée de 1913, on trouve cette phrase : « On s'étonne d'abord des vêtements magnifiques qui recouvrent une femme. »

p. VII

« A la ville, les catalogues des grands magasins, coutumiers de méfaits sans nombre, ont ajouté un crime de plus à leur liste, en banalisant les toilettes des femmes. On ne les voit plus coiffées du *mezzaro*, voile de dentelle blanche ou noire, qui couvrait la tête et les épaules et que portaient les dames de condition. A la campagne, la *faldetta* se porte encore, sorte de fichu qui se noue sous le menton et retombe en triangle sur le dos... »

pp. 247-248

§§§§

Umberto BISCOTTINI : « L'anima della Corsica », 2 volumes, Nicola Zanichelli, Bologna, 1928.

ICONOGRAPHIE : Il vocero della vendetta, I.256 - Il lamento per morte naturale, I.272 - Pastori che recano il broccio, I.352 - Costumi di Cardo, di Ville, di Lota e di Brando, I.368 - La cerimonia del ratto nuziale, II 16 - La travata nella cerimonia nuziale, II.32 - Costantini di Muraccioli, II 48 - Donne di Alata, II.144 - Donne di capo Corso, II.160 - Il fidanzamento, costumi di Lota, II.208.

§§§§

Oresto Ferdinando TENCAJOLI : « La Corsica, curiosità e notizie storiche », lib. internazionale, Roma 1931-IX.

« Delle costumane del vestiario femminile, le uniche cose rimaste sono il *mesaro*, caratteristico scialle nero, un po' sul tipo di quello che portano le donne veneziane, e la *faldetta*, gonna di tela celeste cupo che le donne giunte alla pubertà portavano allorquando si recavano in Chiesa od al passeggio. »

p. 205

ICONOGRAPHIE : Donna Còrsa p. 202 - Giovane Còrsa p. 203.

§§§§

Ghjermana DE ZERBI : « Cantu nustrale », éd, Scola corsa, Accademia d'i Vagabondi, Altone, 1981.

Quandi vo sareti grandi
Vi faremu lu vistitu
La camisgia, lu buneddu
E' l'imbustu ben varnitu
Di stu pannu sfinazzatu
Chì si tessi in Curtichjatu.

Nanna di u Cuscione, p. 19

Zifula puru
E' mughja o tramuntana
Filgu lu linu
E' carmingu la lana
Fattu t'aghju la sottana
Lu to mantellu fatatu
Tutt'intornu ricamatu.

O ciucciarella, p. 31

§§§§

SALVADORE VIALE « La Dionomachia » (extrait)

(la première édition est de 1817).

T'aghju datu una reta crimisina
Cun quattru pendalucchi (1) infrisciulata (2)
Un casacchinu a frange di stamina ;
Quandu lu porti pari una spusata...

1. Fiocchi. - 2. Affiorata

§§§§

Vocabulaire, d'après F.D. FALCUCCI : « Vocabolario dei dialetti della Corsica », Licosa reprints Firenze, 1972.

Francescu Falcucci, linguiste, est né à Roglianu le 4.X.1835 et mort à Laeru (Dardaigne) le 10.IX.1902.

Baretta, berretta, *bonnet* // Baretta a castore, sin. di beretta-misgia.

Blusa, corottamente **pilusa**, spalletta della camicia ; oltramontano. Ajaccio.

Ghèmpa // camicia fatta a **ponte**, è quella senza **pilusa**, come la camicia da notte.

Bustu (it.), *buste* // *corsage*.

camiciola, quel tratto (fr. *partie*) della camicia sulle spalle ed al collo che si vedeva quando usava il **statu**.

Camigia a ponte, e quella senza pilusa, come la camicia da notte.

Camigia, *chemise*.

Càracu (o *chéracu* secondo la prononzia rustica) sp. di giacchetta.

Casacca, vita bianca che si porta sopra il busto.

Casacchina, vita di colore che si porta sopra il càracu.

Faldetta, Bastia **Falletta**, d'ord. pl. **faldette**, abito che le donne si metteno in capo a guisa, e si attacca dietro la vita con cordelline ; è piuttosto ampio, di colore

nero o celeste scuro la più volte, e vi rimangono coperte anche le braccia e le mani.

Furchetta, buglinu, guglinu : it. forcella, forcina, *épingle à cheveux*.

Ghjiponu, jipponu, oltramonte gonnella. Cf. toscano giuppa poco usato per giubba, français *jupe*.

Ghjobbone, Job-, Alesani giubbone, ma da donna. *Ci sono sì di le figlie gherbate, / C'hano bonnelle, rocchine, ghjobboni / E portano e camisce lavorate.* (GUGLIELMI)

Gunnella, oltramonte Ajaccio sottana, *jupon* ; Rogliano *roba di sotto o vianca* ; Centuri, *vesti* / Cismonte Moita abito lungo, ma d'ordinario parte del vestito muliebre (fr. féminin) dalla vita ai piedi, intendendosi tanto di quello che stà sui fianchi al di fuori, quanto di quello che è sinonimo di sottana. Var. **Gonnella, bunnella, bonnella**.

Mandile cintu, pezuola avvolta e stretta intorno alla testa.

Mandile sparto, quando è messo sopra al mandile cintu o sui capelli stessi.

Mandile, e anche mandilu, Bastia **pezuola**, Cf. genovese mandilu

Mandilucciu fazzoletto di tasca.

Mésaru, comune **mèsarù** interno, a Livorno spesso mesero, pezuola che scende dal capo, lungo le gote e sulle spalle delle donne. Cf. sardo logutorese et settentrionale mesaru, meridionale mèseru.

Pettèra, pettorale : U maridu un si porta per pettèra, modo prov. Vernacolo interno.

Pettine, comune *peigne* // *S'è messa ind'u péttine d'i tredici*, Bastia, *s'è vestita in gala, sur les quatre épingles*.

Pilusa, spalletta della camicia, V. Blusa.

Rucchjone, pezzo di tela perchè la camicia da donna riesca larga (da rôcchju, gherone, fr. biais de jupe).

Sàccula, cismonte Niolo, abito di pannolano delle donne del Niolo, di una foggia (fr. *forme*) singolare. E' una specia di veste o di spenser, abbottonato come un corpetto e che termina con lunghi teli in forma di sottana. Cf. lat. *sacculus*, toscano sacco, diminutivo di sacco.

Statu, busto guernito che le donne portavano all'esterno e lo portano alcune anc'oggi.

Suttana, oltramontano, giacchetta / Capo Còrso Tomino vestimenti della medesima forma della **sàccula** usata dalle donne di Niolo, ma di panno più fine.

Télu V. Vilèttu e faldetta.

Vesta, gonnella, parte inferiore del vestito.

Vilése (settentrionale) velo che portano in capo le isolane e che consiste nel **telu** o nelle **faldette**.

Vilèttu velo di seta nera che portavano in capo, lasciandolo scendere dalle spalle davanti alla persona, le campagnole di mediocre condizione. Ai giorni che corrono sembra che una foggia così fatta sia dimessa, almeno in Capo Còrso, per seguir quella misera d'un velo più corto. Allorquando non costumava il ridicolo ed ora per di più insulso cappello alla franciosa, anche le signore dovevano portare un velo all'italiana e forse Genova avrà loro venduto il **pezzotto**, onde si adornano le sue donne con senso più squisito della bellezza e del decoro che non abbiano le vane Prigine. Quest'ultima, non dimeno, la dò come congettura, e non più.

Vita, vida corpo, corpetto, partie du corsage.

NOTA : italien Giubba : *veste, casaque*. Giubbone : *casaque*.

Casacca : *casaque*. Camicia : *chemise*. Camiciola : *gilet, blouse*.

Camicino : *chemisette*. Sottanella : *petite jupe*. Sottana : *jupe, jupon*. Sottanino : *jupon*.

Français casaque (de l'it. casacco) : manteau à manches larges.

§§§§

PUBLICATIONS RECENTES :

- « Femmes corse et Femmes méditerranéennes » in ETUDES CORSES n° 6-7, 1976. En particulier, Fernand ETTORI : « La découverte de la femme corse par les Français au XVIIIe siècle » (p.184) et Francis BERETTI : « La femme corse vue par les voyageurs victoriens (p.200).
- Georges RAVIS-GIORDANI : « La femme corse : images et réalités », in « Pieve et Paesi », éd. du CNRS 1978.
- Pierre ANTONETTI : « La condition de la femme du XIIIe au XVIIe siècle » in « Le Drapeau à Tête de Maure », éd. La Marge, Ajaccio 1980.
- Rennie PECQUEUX-BARBONI : Arte nustrale (legnu u filu) ; pour un art populaire », in ETUDES CORSES n° 20-21, 1983.
- « Femmes et patrimoine dans les sociétés rurales de l'Europe méditerranéenne », éd. du CNRS, 1987.
- Rennie PECQUEUX-BARBONI : « Donna di Spechju », in « L'Ile Miroir », éd. la Marge, Ajaccio 1989.